

Hommes, femmes et enfants qui ne voulaient que vivre.

Il faut bien l'admettre : toute commémoration court le risque de la fossilisation. Si l'on n'y prend pas garde l'évocation du passé demeure enlisée dans le rituel.

Nous avons au contraire pu assister, ce dimanche 26 avril 2015 -Journée du Souvenir des Déportés- à une approche du passé pleinement émouvante et riche en leçons historiques.

Une cérémonie simple et profonde qui a su redonner du sens à ce qui a été vécu. En situant les délires barbares dans ce qui se vit encore de nos jours, dans ce que l'on risque de vivre une nouvelle fois. Point de propos compassés, mais des discours vibrants, dits au cœur d'une actualité qui nous interpelle toutes et tous.

Discours tirant du passé des repères pour œuvrer dans la France à venir. Une belle intervention civique donc, au cœur de la cité. Une forte intervention citoyenne.

*Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps déjà leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient plus jamais revoir un été*

Par ces vers de Jean Ferrat, M. Jean-Michel Sempéré, Maire de Saint Jeannet, Vice-Président de la Métropole, a ouvert son discours.

De fait, ces lignes disent beaucoup, presque tout, presque toute l'horreur vécue. *Ils ne devaient plus jamais revoir un été.* Par des mots simples, l'abomination s'installe dans le quotidien. Il nous semble si naturel d'aller vers les beaux jours. Et voici que des millions d'hommes sont happés par la terreur totalitaire, soustraits à la beauté légitime de la vie, jetés dans des wagons...*Vous étiez vingt et cent.* Et soumis aux chiens policiers.

Si nous ne voulons pas revivre ces délires vertigineux dans leur inhumanité, il nous faut, malgré nos différences, reconnaître en l'autre un frère. Et nous appuyer sur le « *courage des Justes* ». M. Le Maire insiste avec conviction : « *tout renoncement aux valeurs républicaines peut nous conduire au pire* ». Chacun perçoit bien la force du présent qui s'inscrit dans ce discours.

M. Faraut prend ensuite la parole avec une émotion non dissimulée, mais ô combien légitime. Il intervient au nom des Déportés et de la Résistance. Il évoque un instant terrible de cette période : le retour des déportés et insiste sur l'attente des familles, devant l'hôtel Lutetia, elles guettent la silhouette attendue, repartant souvent dans le tourment de l'inconnu.

Veillons à ne pas participer à de nouveaux déchirements, car le germe est encore là *dans le rejet de l'autre, qui menace notre société.*

Madame Anne Satonnet, première adjointe à la Mairie de Vence, Conseillère Départementale, établit d'emblée un lien unissant le génocide Arménien, et celui de la deuxième guerre mondiale. L'acceptation de l'un préfigure et annonce l'autre. S'appuyant à son tour sur une chanson, de Charles Aznavour, elle insiste sur les tentations terribles qui traversent l'Histoire et les saccages qui s'ensuivent.

*Ils sont tombés sans trop savoir pourquoi
Hommes, femmes et enfants qui ne voulaient que vivre.*

Notre devoir consiste donc à interroger le présent, à nous pencher sur les circonstances qui pourraient de nouveau engendrer des horreurs puisque, sur fond de crise, les mêmes causes pourraient entraîner les mêmes effets.

Mais le discours ne saurait s'enfermer dans la dénonciation, même si le risque de la banalisation de l'horreur est bien réel.

La Vice-Présidente de l'Assemblée Départementale met l'accent sur nos ressources nationales : *le peuple de France est capable de s'élever contre la barbarie*. Les événements de janvier l'ont prouvé. Pour tenir ce but nous devons toujours plus intensément nous emparer des valeurs républicaines, « *valeurs qui n'appartiennent pas à un parti politique, et surtout pas aux extrêmes.* »

Après un dépôt de gerbes, la chorale de Saint Jeannet a présenté « le chant des marais ». un poème écrit dès les années 35 par des résistants antifacistes. Une très belle mélodie qui passe d'un refrain lancinant : « piochez, piochez », à un renversement marqué par l'espoir : demain, en ces temps *d'allégresse* vous pourrez « *aimer, aimer* ».

En arrière-plan du monument aux morts, un arbre bourgeonne.
Comme une promesse, un appel, une incitation à l'action.

Yves Ughes.